

Audacieu(se)

Investissement à impact social; Lise Biriundavyi prône l'inclusivité et la durabilité.

Lise Biriundavyi :

“On voit que si on veut vraiment avancer en tant que société, on ne peut pas avancer de façon durable si on laisse des gens derrière. Il y a énormément de potentiel dans toutes les communautés, et je crois que c'est important de dire qu'on perd tous quand il y a des personnes avec un certain degré d'intelligence, ou de créativité ou de volonté qui ne peuvent pas participer pleinement à la société”.

Winy Bernard :

Bonjour je m'appelle Winy Bernard et voici Audacieu(se), un balado relatant des histoires de femmes qui se distinguent, destiné à leurs semblables. Cet épisode est présenté par BMO pour elles.

Mon invitée aujourd'hui, Lise Biriundavyi détient une grande expérience globale. Entrepreneurs, Lise a étudié et travaillé dans plusieurs pays dans le secteur des finances où elle s'est spécialisée dans les investissements à impact social.

Aujourd'hui Lise est la co-fondatrice du Black Innovation Capital. Un fond d'innovation pour les entrepreneurs noirs au Canada. Le fond vise à investir dans des entreprises technologiques canadiennes au stade de pré amorçage et amorçage qui sont fondées par des entrepreneurs noirs. Une belle conversation sur plusieurs sujets dont la richesse de la diversité dans l'écosystème entrepreneurial canadien. Je suis convaincue que vous serez inspirée par Lise.

Bonjour Lise

Lise Biriundavyi :

Bonjour Winy

Winy Bernard :

Comment ça va ?

Lise Biriundavyi :

Ça va très bien, très bien et toi ?

Winy Bernard :

Ça va bien Lise, en premier lieu j'aimerais te remercier, parce que j'ai très très hâte d'avoir cette conversation avec toi.

Lise Biriundavyi :

Bien c'est moi qui te remercie, je suis vraiment honorée de pouvoir justement discuter justement avec toi aujourd'hui et parler un peu plus de ce qu'on fait à Black Innovation Capital.

Winy Bernard :

Super ! Alors, Lise, tu es née au Burundi et t'as été élevée à Pointe-aux-Trembles qui se trouve sur l'île de Montréal. Est-ce que tu sais pourquoi tes parents ont décidé de s'installer au Canada et plus précisément au Québec ?

Lise Biriundavyi :

Oui, en fait mon père avait une bourse d'étude à l'université de Montréal, à Polytechnique, donc il est venu pour les études. Et donc c'est ça, c'est pour ça que ma mère et moi sommes venues le rejoindre, donc je suis la seule des quatre enfants qui est née au Burundi. Et le but, Il faisait son doctorat en mathématiques appliquées. Et le but c'était qu'après la fin de son doctorat, on retournerait au Burundi. Mais il y a eut des problèmes, il y a eut une guerre civile au pays qui a fait en sorte que finalement on est restés, ce qui a fait que justement le Québec est devenu notre terre d'accueil après les études de mon père.

Winy Bernard :

Et puis, je sais aussi que tu l'as mentionné, tu es l'ainée de quatre enfants, et ce que j'aimerais savoir, ça c'est une question que je pense souvent à cette question à moi-même quand je pense à cette question que je veux te poser: comment as-tu été capable de naviguer ce métissage culturel ? Alors, la culture d'origine de tes parents ainsi que la culture du pays d'accueil où tu as grandi, au Québec.

Lise Biriundavyi :

C'est une très bonne question, et c'est une question à laquelle je ne me suis jamais vraiment arrêtée pour y réfléchir, je pense que ça se fait naturellement. Il y a une culture à la maison, que tu connais, que tu respectes, qui t'enseigne certaines valeurs qui sont un peu plus traditionnelles et ensuite il y a la culture à l'école. Ce qui est quand même particulier et génial à propos de Montréal, c'est que c'est très très multiculturel. Donc c'est, je pense qu'on est dans une ville et peu importe ta nationalité, tu connais un peu des mots de toutes les langues, un peu, en tous cas dans les groupes dans lesquels j'évoluais, donc sur certains sujets on mélangeait beaucoup de créole, d'autres ça va être de l'espagnol donc, je pense que ça crée une culture qui est particulière, une culture de Montréal, dépendamment dans quel coin de la ville on évolue.

Étant de Pointes-aux-Trembles, c'est sûr que j'étais très entourée... c'était moins divers. C'est une culture peut-être que j'ai acquise un peu plus quand j'ai fait le Cégep et que j'étais plus au centre-ville. Mais à Pointes-aux Trembles, c'était plus Québécois, et donc oui c'était vraiment justement à la maison c'était un peu plus une certaine façon de penser et une façon de faire et à l'école, c'était de s'adapter à la culture du milieu. À la maison c'est certain qu'on se faisait très protéger, aussi on se faisait expliquer qu'il fallait toujours travailler fort. Que souvent quand on est dans une situation justement de minorité dans un environnement, on a un peu moins la place à l'erreur. Donc de se

rendre compte de ça dès le départ et d'avoir des ambitions qui sont quand même assez élevées. Juste parce que justement dès que quelqu'un vous rencontre, il y a des fois des aprioris que les personnes peuvent avoir, donc déjà se préparer à ça et de se préparer à exceller peu importe la circonstance.

Winy Bernard :

Absolument, on nous le rappelle, hein ? On nous le dit; tu viens d'ici mais tu viens aussi d'ailleurs, alors il y a un certain "comportement" à avoir qui peut être différent d'autres. Est-ce que tu as gardé un lien avec le Burundi ?

Lise Biriundavyi :

Oui ! Bien sûr.

Bon, c'est pas un lien aussi proche que j'aurais aimé, parce que je ne parle pas Kirundi, la langue du Burundi. C'est plus un lien de cœur, la première fois où j'ai été au Burundi, j'avais 18 ans. Et c'est là où j'ai vraiment découvert le pays, et c'est un pays que je recommande à beaucoup de gens, d'ailleurs. C'est un pays qui est très, bon qui est officiellement connu comme étant un des pays les plus pauvres du monde, mais quand tu y vas, il y a une telle richesse en termes de paysages en terme de personnes, je pense que ce qui m'avait émerveillé aussi quand j'ai été là-bas c'est que les gens sont tellement, enfin les gens que j'ai rencontré étaient tellement intelligents, y'avait tellement de belles opportunités aussi qui n'étaient pas nécessairement exploitées. Alors je me suis dit que ce que je voyais, l'expérience que j'avais était tellement différente de comment est-ce que l'Afrique en général est publicisée. C'est sûr que c'est un pays sur 54, mais j'ai tellement été impressionnée que je me suis dit OK que ça n'est pas normal qu'on parle du continent ou du Burundi de telle façon, donc, pour moi, c'est là où ça a commencé un peu mon intérêt envers comment est-ce qu'on utilise le secteur privé pour donner un peu plus de, donner un coup de pouce en fait pour le développement. Parce que souvent, ce qui se passe, c'est que, avec la charité, des fois, on affaiblit les environnements. On empêche les initiatives du secteur privé de se développer parce que la compétition devient un peu désavantageuse face à tout ce qui est donné gratuitement alors que t'as des personnes qui ont cet esprit entrepreneur et qui seraient capable de construire tellement. Et donc c'est ce qui m'a éventuellement, c'est le, c'est ce qui a germer en fait, cette idée en moi de justement commencer à regarder les outils du secteur privé pour changer un peu les choses, donner des opportunités et en anglais on dit, "empower". Donc c'est là où tout a commencé, en fait; ce premier voyage au Burundi.

Winy Bernard :

C'est tout ce qui a commencé le bal, vraiment !

Lise Biriundavyi :

Exactement, pour moi en tous cas, ce qui a fait en sorte que, de me donné un intérêt vers l'investissements et vers l'entreprenariat.

Winy Bernard :

Alors, tu es une détentrice d'un MBA que tu as obtenu en Chine. Quel était ton objectif de carrière après l'obtention de ce diplôme d'études supérieures ?

Lise Biriundavyi :

En fait l'objectif de carrière a commencé avant de faire ce choix. Je travaillais dans le domaine des fonds de couverture, des Hedge Fund à Montréal, et je savais que ce qui m'intéressait vraiment c'était l'investissement privé dans l'entrepreneuriat et l'investissement d'impact surtout, l'investissement dans des entrepreneurs qui sont là pour essayer de trouver des solutions de société et faire de l'argent en même temps. Comme je m'intéressait beaucoup aux marchés émergents et que j'avais eu l'opportunité et le privilège d'avoir passé du temps en Amérique latine, d'avoir passé un peu de temps sur le continent africain, bien entendu j'avais une bonne connaissance, -du moins c'est ce que je pensais, de ce qui se passait en Europe et en Amérique du nord; le seul continent qui restait un peu plus inconnu pour moi c'était l'Asie et la Chine avait. et a toujours un rôle grandissant sur la scène internationale et pour moi c'était important d'y aller et de comprendre un peu ce qui se passe. Surtout parce que j'avais aussi un intérêt envers l'Afrique, donc comprendre un peu mieux les relations Chine-Afrique, apprendre comment les Chinois font affaire, c'est quoi leur culture de business, me créer un réseau, apprendre le mandarin. Donc c'était vraiment un peu, mes objectifs en allant là-bas pendant 2 ans à Shanghai; pour devenir un meilleur investisseur dans les marchés émergents en général. Donc c'était vraiment ça, je voulais aussi en profiter pour changer mon profil de Finance de marchés vers l'Investissement d'impact dans les marchés émergents. C'est pour ça que j'ai été en Chine pendant 2 ans.

Winy Bernard :

Ta carrière et ta vie, comme tu l'as mentionné, t'on amené à plusieurs endroits. On parle du continent d'Afrique, tu as été en Argentine, en Chine où tu es restée 2 ans, et bien d'autres. Comment ces voyages ont eu un impact sur ta vision du monde et même sur ton choix de carrière, après avoir visité tous ces endroits là ?

Lise Biriundavyi :

Ce que je trouve intéressant quand tu vas dans des endroits qui sont complètement différents et que tu rencontres des personnes qui à priori n'ont rien en commun, c'est qu'on a tous énormément en commun.

Le plus tu es exposée à des cultures différentes, le plus tu es exposée à des langues différentes, tu te rends compte qu'on rit pas mal tous des mêmes blagues, on a tous les mêmes aspirations pour nos familles; ça ouvre beaucoup l'esprit et c'est là où justement, je pense que ça renforce cette idée que la diversité ça crée une certaine force et une meilleure compréhension des uns, des autres, parce que oui, avant de se rencontrer tu peux avoir des A priori qui sont extrêmement forts et après tu te rends compte que tu peux tomber en amour avec une culture qui est tellement différente de la tienne parce que tu comprends sa richesse, finalement.

Donc pour moi c'est ce qui, ça a été mon plus grand apprentissage. Ça m'a donné, J'avais déjà un amour et une grande curiosité envers l'autre, mais je pense que ça l'a augmenté.

Winy Bernard :

Et maintenant, quel était ton objectif lorsque tu as décidé de revenir au Canada ? Est-ce que tu pensais rester ou tu pensais peut-être encore te déplacer à l'étranger ?

Lise Biriundavyi :

Ça c'est une super question. En fait quand Isaac et moi on a décidé de créer Black Innovation Capital, on a décidé, on voulait être une... On voulait faire partie de la solution aux problèmes, et c'était vraiment intéressant parce que ça faisait plusieurs années que je travaillais à l'étranger pour faire partie de la solution à un problème qui n'était pas chez moi, je travaillais au Ghana et en Côte d'Ivoire, alors que je me rendais compte qu'à Montréal, à Toronto, l'endroit que je considère être chez moi, le Canada, y'avait le même type de problème; et souvent c'est bien de régler les problèmes chez soi avant de les régler ailleurs.

Donc c'est avec cette vision qu'on a créé ce fond et le but est vraiment d'aider à soutenir les entrepreneurs noirs au Canada, à juste avoir plus accès au financement. De créer un milieu dans le capital de risque qui est beaucoup plus inclusif et donc d'avoir vraiment cet impact au Canada.

Winy Bernard :

Je sais que tu as mentionné que tu as travaillé dans le secteur des fonds de couverture, et après tu as ré-orienté ta carrière vers l'investissement à impact social. Est-ce que tu pourrais me dire le pourquoi c'est important selon toi de faire une différence ?

Lise Biriundavyi :

En fait pour moi ce qui est important c'est de régler les problèmes de société de façon durable.

Je pense qu'il y a énormément de façons de se faire de l'argent en allant dans les marchés plus traditionnels, mais on voit que si on veut vraiment avancer en tant que société on ne peut pas avancer de façon durable si on laisse des gens derrière. Il y a énormément de potentiel dans toutes les communautés, et je crois que c'est important de dire qu'on perd tous quand il y a des personnes avec un certain degré d'intelligence, de créativité ou de volonté qui ne peuvent pas participer pleinement à la société.

Ce n'est pas une histoire de l'un versus l'autre, mais l'invention qui a été inventée par quelqu'un qui peut te faciliter la tâche, à la limite, t'es pas nécessairement intéressé de savoir d'où elle vient, qui l'a inventé, mais tu veux vraiment juste pouvoir avoir une meilleure qualité de vie.

Et si on est capable d'avoir une vision plus inclusive, de pouvoir justement ouvrir la conversation avec des personnes qui voient les problèmes de façons différentes et qui peuvent apporter leur pierre à justement bâtir une solution, je pense que c'est extrêmement important juste pour pouvoir avancer en tant que société.

Moi, ce qui me désespérait un peu c'est que j'avait l'impression qu'on parlait toujours des mêmes problèmes, et ça c'est autant aux États-Unis qu'au Canada, mais ça fait des années qu'on avait toujours les mêmes types d'exclusions et je me dis si jamais c'était pas là, où est-ce qu'on serait aujourd'hui ?

Donc c'est vraiment à ce niveau là où on se dit Ok mais utilisons des solutions, des outils qui sont durables pour avancer une fois pour toutes.

Winy Bernard :

Alors tu m'as parlé un peu de ton projet, que tu as co-créé: le Black Innovation Capital. Est-ce que tu peux m'en parler un peu plus en détail ? Vous l'avez créé quand ? Et quel est l'objectif du Black innovation Capital ?

Lise Biriundavyi :

Donc Isaac et moi on commencé à travailler sur BIC en 2019, on a officiellement lancé le fond cette année.

L'objectif du fond, c'est un fond de capital de risque traditionnel, mais qui a bien entendu 2 objectifs, il y a quand même un objectif qui est social de par le fait qu'il veut créer une plus grande inclusivité dans le monde du capital de risque, mais c'est aussi un fond avec un objectif financier, on veut investir dans des entrepreneurs noirs ayant des bons projets, une bonne perspective en fait de générer des retours financiers, afin de créer un modèle, afin de montrer, de donner comme exemple un peu que des fois on peut investir dans des entreprises qui potentiellement ont une forme différente ou les entrepreneurs peuvent des fois peuvent s'expliquer, s'exprimer différemment.

Ce qui est très typique du monde de capital de risque, c'est que souvent les gens parlent en code, il y a des mots clés qui rendent les gens plus confortables. La façon dont tu exprimes ta vision de ton projet et tout. Et ça des fois, ça constitue une barrière à l'entrée pour des entrepreneurs qui, savent, qui connaissent leur marché, ils savent ce qu'ils font, ils sont capables de justement de générer des revenus, ils ont un potentiel énorme, mais ils ne parlent pas le langage du capital de risque.

Et donc c'est décider d'aller justement, aller chercher ces entrepreneurs, investir en eux, arriver à des rendements financiers super intéressants pour nos investisseurs et montrer justement au secteur qu'on doit faire plus d'efforts pour être inclusif, pour aller chercher d'autres types d'entreprises, afin qu'on gagne tous ensemble en fait.

Donc c'est ça notre but, c'est un fond de capital de risque qui est de dix millions de dollars et qui investit dans des entreprises en phase d'amorçage ou de pré-amorçage au Canada. On est 90% au Canada et on garde une portion internationale de 10 %. On anticipe que ce 10% sera potentiellement un peu plus au États-Unis ou en lien avec les pays d'origine des différents fondateurs noirs, parce qu'on se fait beaucoup approcher par des start-ups qui viennent des Caraïbes et qui ont étendu leurs opérations au Canada et certaines aussi qui viennent du continent Africain donc des fois il y a de belles synergies à explorer donc on se garde une petite proportion du fond pour ça, mais la majorité c'est vraiment pour des entreprises canadiennes.

Winy Bernard :

Est-ce que ça a été difficile d'aller chercher ce 10 millions avec le business case que vous avez présenté et le justifié ou ça a été quelque chose où vous avez réalisé que les gens étaient ravis et voulaient investir dans ce fond ?

Lise Biriundavyi :

On est toujours à la recherche de compléter le fond, donc on est toujours en levée de fond, on n'a pas encore atteint les 10 millions, mais je pense que c'est un mix des deux parce qu'Isaac, et moi,

même si... Isaac lui il avait son propre fond à titre d'investisseur individuel, moi ça fait quand même plusieurs années que je gère des fonds d'investissement, mais quand même en terme de travailler ensemble et d'avoir justement un fond institutionnel, on était des gestionnaires émergents, c'est le premier fond qu'on a ensemble. Déjà là c'est une barrière à l'entrée pour certains investisseurs de ce dire Ok, comment est-ce qu'ils vont travailler ensemble, quels types de résultats ils vont avoir.

Il y a le fait aussi que la plupart des institutionnels avaient jamais nécessairement vu un type de fond comme ça donc il y avait beaucoup de questions autour de « est-ce qu'il y a assez d'investisseurs noirs pour justifier qu'on crée un fond de capital de risque qui est dédié à ce type d'entrepreneur ? ».

Donc il a vraiment fallu qu'on soit convaincant, il a fallu aussi qu'on mette une structure en place qui montre que on était aussi entourés d'investisseurs qui étaient aussi beaucoup plus expérimentés pour rassurer un peu nos propres investisseurs dans nos prises de décisions. Donc je pense que ça a été un mélange de Oui, y'a fallu... ça a été difficile parce qu'il a fallu qu'on prouve qu'on avait un concept qui pouvait marcher, ce qui est normal aussi, y'a fallu qu'on fasse un peu plus d'efforts en terme de comment est-ce qu'on s'entoure aussi, comment est-ce qu'on prend des décisions par rapport à notre fond, mais c'était définitivement une belle période de temps parce qu'il y avait définitivement cette ouverture aussi, d'essayer d'être plus inclusif au Canada.

Je pense qu'il y avait beaucoup de gens qui se disaient ok bon maintenant on a un fond pour les femmes, on a un fond aussi pour aider les première nations, et on sait, les chiffres sont là, il y a définitivement un biais par rapport aux entrepreneurs noirs donc comment est-ce qu'on trouve une solution à ce niveau et on est arrivés au bon moment pour ce type de conversation.

Donc c'est un mélange des deux, je pense qu'il y avait une ouverture, mais il a fallu quand même qu'on structure notre fond de façon assez rigide et solide pour quand même ouvrir cette confiance.

Winy Bernard :

Lise est-ce que votre réseau dans cette partie d'aller chercher des fonds et que vous continuez à faire votre levée de fonds, Est-ce que votre réseau a joué un gros rôle dans cette, et continue de jouer un gros rôle dans cette levée de fond ?

Lise Biriundavyi :

Absolument, absolument.

Et c'est aussi quelque chose qu'on veut apporter aux entreprises qu'on va soutenir. Réellement, le succès, c'est le réseau.

Mon partenaire d'affaire Isaac Olowalafe à Toronto, ça faisait déjà quand même plusieurs années qu'il travaillait sur essayer d'ouvrir des portes à ce type de fond sur la diversité et donc ça faisait au moins quatre ans qu'il avait des discussions à gauche, à droite à ce niveau donc ça a permis de faire en sorte qu'on était pas nécessairement des visages inconnus quand on est venus présenter Black Innovation Capital.

Il y a quand même la BDC qui nous a soutenu de façon assez rapprochée dès le tout début, et ça c'est encore une histoire de réseau aussi.

Et c'est ce qu'on essaie aussi de pouvoir offrir à notre prote feuille, c'est, non-seulement le but en tant, quand tu fais du capital de risque ce n'est pas juste d'offrir du financement, mais c'est d'être un partenaire de croissance donc d'offrir plusieurs outils pour aider à créer du succès dans l'entreprise que tu soutiens et souvent ça passe par le réseau également. Donc d'ouvrir des portes, faire des présentations; il faut savoir parler aux bonnes personnes.

Winy Bernard :

Il faut avoir l'accès. Il faut avoir l'accès, je crois

Lise Biriundavyi :

Exactement, c'est ça, il faut avoir l'accès au bonnes personnes.

Winy Bernard :

Est-ce que ça veut dire selon toi, Lise que la valeur ajoutée du Black Innovation Capital est l'accès qu'elle donne aux entrepreneurs noirs du Canda et c'est la raison pour quoi ces entrepreneurs qui sont à la recherche de ces fonds devraient collaborer avec vous ?

Lise Biriundavyi :

Oui, définitivement. Donc notre but, l'impact qu'on espère créer, c'est de créer plus de visibilité aux entreprenariats noirs. On travaille beaucoup encore une fois avec les autres membres du secteur du capital de risque, donc en terme d'accès et de visibilité, c'est définitivement un point clé qu'on veut apporter aux compagnies avec lesquelles on va travailler. On essaie aussi de créer des partenariats de qualité avec des firmes reconnues dans le domaine du droit, dans le domaine de la comptabilité pour donner accès à des services aussi de qualité qui vont leur permettre de bien structurer leur entreprise dès le début ou bien juste d'être capable de restructurer leur entreprise de façon optimale. D'un point de vue stratégique non seulement nous serons présent pour faire du mentorat, mais on a accès à une base de donnée, énormément de mentors, de personnes qui ont déjà eu un certain succès dans le domaine des affaires et qui peuvent aussi apporter une certaine valeur ajoutée à ces compagnies et à qui ça ferait plaisir de le faire. Donc c'est un peu tout ça qu'on essaie d'apporter comme valeur ajoutée pour chacune des compagnies auxquelles on parle, on essaie de créer un plan qui est spécialisé.

Pour être sûrs que... Tout le monde n'est pas nécessairement au même stade, il y a des compagnies qui ont déjà accès à un certain réseau, mais des fois ils ont besoin d'avoir accès à d'autres types de talents ou d'autres types d'expériences, donc c'est de savoir comment est-ce qu'on peut travailler avec toi en particulier en tant qu'entrepreneur, dans ta situation pour t'aider à arriver à un autre niveau.

Comme on est en capital de risque, quand on investit, on investit pour prendre une part de ton entreprise. Donc ce n'est pas simplement prendre des parts de ton entreprise et on attend que tu réussisse, on est là pour rouler nos manches aussi, et faire en sorte que, à t'aider à réussir également.

Winy Bernard :

Et quel est votre vision à toi et Isaac à long terme pour le Black Innovation Capital ?

Lise Biriundavyi :

À long terme le but est de ne plus avoir à exister ! C'est le type de fond tu te dis bon c'est bien pour l'instant, on existe parce qu'il y a un problème structurel, mais le but c'est que ce problème structurel se règle et que d'ici 10 ans, parce qu'une durée de fond c'est 10 ans, qu'on ait plus nécessairement besoin d'avoir un fond qui soit focussé sur la diversité parce que ça deviendra tellement normal d'avoir des fonds qui sont divers qu'on va pouvoir focuser sur autre chose. Peut-être juste qu'on va être un fond tech.

Winy Bernard :

Je le souhaite aussi ! Et si on a un entrepreneur noir, une femme, qui écoute maintenant ce balado, est-ce que tu peux me dire où est-ce qu'elle peut trouver des informations, ou elle peut te contacter ?

Lise Biriundavyi :

Oui absolument, sur notre site web déjà blackinnovation.capital. Je dois avouer, que parce qu'on est une petite équipe, on a un peu de retard sur revenir à tout le monde. Donc ça je m'en excuse si jamais il y a des personnes qui écoutent et qui nous ont écrit et qui se disent « on a pas reçu de réponse ». C'est important pour nous d'au moins de dire qu'on a bien reçu le email et si on peut, moi j'adore parler avec des entrepreneurs qui soient ou non directement en ligne avec ce qu'on recherche, moi ça me fait toujours plaisir d'avoir une conversation et de se soutenir parce que je crois que c'est important, mais on a un peu de retard à ce niveau.

Sur le site blackinnovation.capital c'est possible de nous écrire et de nous donner de l'information sur votre entreprise et on va vous revenir. Sinon, et moi et Isaac par LinkedIn on est très ouverts aussi et vous pouvez nous écrire par ces moyens, et par Twitter aussi, mais la façon privilégiée est par le site blackinnovation.capital

Winy Bernard :

À Audacieu(se), on pose toujours les trois questions suivantes que je vais te poser, Lise.

La première question, quelle est ta réalisation qui es la plus audacieuse ?

Lise Biriundavyi :

Wow c'est une bonne question !

Ma réalisation la plus audacieuse, je pense que c'est ma carrière. J'ai vraiment décidé de créer ma carrière comme je le voulais, et à chaque fois que j'ai décidé de... que je voulais une certaine exposition ou que je prends certains risques, je l'ai fait.

On est partis en famille au Ghana avec un enfant de cinq mois, moi et mon conjoint, parce qu'on voulait voir c'était quoi, on voulait justement... et moi je voulais aussi commencer à faire plus

d'impact investing direct.

Même ici avec la création de Black Innovation Capital, c'est quelque chose qui était très cher à notre cœur à moi et Isaac. Déjà le fait d'avoir construit ce fond, c'est des sacrifices personnels parce qu'on est en entrepreneuriat et c'est un très petit fond donc ça prend énormément de notre temps et c'est peut-être moins... mais c'est peut-être... On avait d'autres types de responsabilités, pour Isaac aussi il a énormément de business à lui qu'il a du justement un peu se détacher pour vraiment pouvoir se focaliser sur Black Innovation Capital, mais c'est quelque chose qui est tellement au cœur de ce qu'on veut voir comme changement, que justement d'être capable de se dire vous savez quoi, on a décidé qu'on a pas peur et on se lance tête baissée et on crée ça et on veut vraiment voir cet impact. Je pense que c'est d'avoir justement... c'est de prendre cette liberté dans sa carrière et se dire ce qui compte c'est le résultat que je vois dans la société plus qu'autres choses et on va faire en sorte que le reste fonctionne.

Winy Bernard :

J'adore ça parce que c'est exactement comment je vois la vie alors j'adore ce que tu dis.

Et Lise, à quel moment aurais tu aimé être plus audacieuse ?

Lise Biriundavyi :

Ça c'est une très bonne question aussi !
En fait je ne vois sincèrement pas !

Winy Bernard :

En fait tu peux répondre « parce que je l'ai toujours été ! » ! Tu peux dire ça aussi, tu sais.

Lise Biriundavyi :

J'ai de la difficulté à répondre à cette question parce que je pense qu'en général je suis audacieuse sur les points qui sont importants pour moi. Je crois que c'est important d'être à l'aise avec soi-même et d'être sûre que l'on agit selon ses propres valeurs. Et je suis une personne qui est extrêmement attachée à mes valeurs.

Je pense que ce que j'aime c'est la transparence et surtout quand ça peut être utile, le pragmatisme et la justice. Et je ne peux pas vraiment me rappeler d'une fois, à moins que j'oublie, où j'ai agit contre mes valeurs. Donc je pense qu'en général je suis audacieuse pour les points qui sont importants pour moi donc je n'ai pas de regrets à ce niveau.

Winy Bernard :

J'aime beaucoup cette réponse, Lise.

Et que dirais-tu à la petite fille de douze ans que tu étais ?

Lise Biriundavyi :

Que je ne deviendrai jamais chanteuse et que je ne serai pas une pro du Breakdancing, ça n'arrivera pas !

Je pense que je lui dirais aussi d'avoir confiance en soi et de ne pas avoir peur. Ou bien plutôt non, pas de ne pas avoir peur, pardon, mais de se rendre compte que la peur, c'est une émotion qui est quand même positive aussi, ça veut dire que, quand tu sors de ta zone de confort, c'est normal que tu aies peur, mais il ne faut pas que ça t'arrête comme émotion. Donc ça c'est quelque chose que je lui dirais.

Une lesson que j'ai apprise plus tard pas nécessairement que j'ai, que je n'ai pas nécessairement agi comme je l'ai voulu, mais une réalisation, c'est que tout le monde est humain. Des fois on se sent impressionnés par des personnes et on ne veut pas nécessairement parler ou essayer de les aborder, mais réellement tout le monde est humain et le plus on ose et on est capable d'ouvrir ces portes et justement d'aller créer des contacts, de garder contact, de parler à ces gens qu'on admire, le plus on se crée un réseau fort et c'est ça qui ouvre les vraies opportunités.

Winy Bernard :

Absolument, ça peut tout changer ! C'est de croire en soi et d'avoir cette confiance d'aller plus loin, de vouloir oser je crois que c'est le mot,

Lise Biriundavyi :

C'est ça

Winy Bernard :

Lise j'ai adoré parler avec toi aujourd'hui, c'était une conversation super intéressante, une carrière qui continue de m'épater. Je te remercie et à bientôt et bonne chance.

Lise Biriundavyi :

Merci beaucoup Winy, j'apprécie beaucoup l'invitation, ça a été une conversation extrêmement agréable pour moi aussi. Merci à ce blog, je pense que c'est super inspirant, merci à toi.

Winy Bernard :

Et voilà ! C'est ce qui conclut cet épisode d'Audacieu(se) qui vous a été présenté par BMO pour Elles. Notre invitée d'aujourd'hui était Lise Biriundavyi. Ici Winy Bernard. Si le balado vous a plus, et je l'espère, abonnez-vous, partagez-le et laissez-nous un commentaire. Merci d'être à l'écoute. Au revoir et à bientôt !